Le Soir
PANORAMA

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

DECODAGES

2010 :
ENFIN UN PROJET ÉCONOMIQUE POUR L'ALGÉRIE

Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

L'année 2009 se termine. En Algérie, l'économie affiche, tout compte fait, des résultats acceptables, notamment au plan financier.

Il n'est pas utile de les rappeler une nouvelle fois. Un constat par contre que personne ne conteste : les ressources financières sont bien là, mais pas de projet. Celui-ci ne peut être réduit aux programmes d'équipements publics quel que soit leur volume. Ceux-ci sont certes nécessaires mais ils ne peuvent pas remplacer une stratégie multisectorielle d'investissements productifs créateurs d'emploi, producteurs d'offre et vecteur d'autonomie et de diminution de la dépendance vis-à-vis de l'extérieur.

On peut aussi ajouter que les politiques conjoncturelles contra ou procycliques, en œuvre chez nous depuis une décennie, sont efficaces pour réparer des «pannes» mais totalement insuffisantes pour remettre l'économie sur un sentier de croissance robuste et durable.

Que doit-on faire de l'économie algérienne ?

That is the question.

Aucune nouvelle structure mise en place (tel le fonds d'investissement BAD), aucune mesure de loi de finances, aucune privatisation de banques ou d'entreprises n'ont d'intérêt tant que l'on n'a pas une idée claire de ce que l'on veut faire de l'économie algérienne.

Nous l'avons maintes fois écrit : l'économie algérienne a besoin de politiques structurelles adossées à une ambition clairement affichée. La conjoncture financière actuelle favorable, s'il en est, doit être sérieusement mise à profit pour aller à l'élaboration de ce projet que tout le monde attend de ces politiques structurelles.

Il n'y a pas de doute : sérieusement construits et clairement affichés, ce projet et ces politiques structurelles remobliseront les Algériens, feront rêver notre jeunesse, lui fixeront un cap et donneront un sens à ce combat qu'elle attend toujours de mener pour l'essor de son pays.

La construction du projet économique pour l'Algérie exige l'ouverture de quatre chantiers. Il faut bien comprendre que ces quatre chantiers sont des chantiers pivot à partir desquels tous les autres secteurs sont interpellés.

1° Les hydrocarbures

Il est grand temps que l'on puisse définir la place et le statut des hydrocarbures dans l'économie.

Deux objectifs qu'il faut rendre compatibles sont à poursuivre :

A/ Financer la réalisation de la nouvelle stratégie économique.

Il faut pour cela :

a1/ définir cette nouvelle stratégie économique ;

a2/ déduire les besoins en ressources financières à mobiliser ;

a3) déterminer la place du curseur de production et d'exportation des hydrocarbures.

B/ Déterminer nos besoins énergétiques sur le long terme et en déduire une politique de préservation de l'énergie fossile et de développement des énergies renouvelables.

2° Le second chantier d'élaboration du projet concerne la nécessité de renouer avec notre ambition industrielle.

Quelle stratégie industrielle mettre en œuvre en sachant qu'elle devra se réaliser dans un contexte différent de celui des années 1970, quels objectifs poursuivre et quelles sont les nouvelles contraintes nationales et mondiales ? La question n'est pas simple et demande une réflexion profonde et sérieuse. Surtout que l'avenir de l'Algérie se joue dans l'industrie —refaire les erreurs d'une insuffisante maturation, ne pas tenir compte des évolutions que vit l'industrie mondiale et du rythme rapide de ces évolutions, c'est forcément aller dans le mur. Notons, par exemple, les liens entre les chantiers I et II et l'impérieuse nécessité de penser la politique des hydrocarbures dont nous avons rappelé les deux principales articulations en liaison avec la nouvelle stratégie industrielle à mettre en œuvre. Tant du point de vue des ressources financières à mobiliser que de celui des besoins en énergie à satisfaire, l'industrie sollicite le secteur des hydrocarbures.

A quels niveaux ? La politique énergétique a besoin de connaître les choix qui seront faits dans le secteur industriel.

3° Le défi de la sécurité agroalimentaire

Quelle politique agricole mettre en œuvre pour améliorer la production agroalimentaire nationale ou au moins améliorer l'équilibre de la balance agricole du pays ? Comment mettre en application la révolution agricole que l'Algérie attend toujours ? Nous retrouvons ici un autre lien à respecter dans la démarche globale : quelle industrie pour quelle agriculture ?

Peut-on élaborer une stratégie industrielle sans connaître les choix qui seront faits en matière agricole ? Or, la loi d'orientation agricole a été adoptée par le Parlement alors que la stratégie industrielle a été adoptée en Conseil de gouvernement il y a bientôt deux ans ! Il serait curieux de tester la cohérence de l'une par rapport à l'autre !

Ainsi, il y a au moins trois secteurs stratégiques, déjà en eux mêmes, mais plus décisifs encore dans leurs interrelations : il n'est pas possible de poursuivre sur les démarches sectorielles actuelles déconnectées les unes des autres.

Un travail de mise en cohérence est indispensable. Et ce travail est urgent.

4° Le quatrième chantier à ouvrir, de première importance, lorsqu'on veut penser à l'après-pétrole, concerne le nouveau paradigme de croissance actuellement en œuvre dans les économies développées : l'économie fondée sur la connaissance. La compétitivité et la performance économiques reposent de plus en plus sur la connaissance, le savoir, le savoir-faire et non plus seulement sur le capital et le travail. L'immatériel est aujourd'hui un facteur de production stratégique.

L'Algérie doit faire sien ce nouveau paradigme. Système éducatif et de formation, technologies de l'information et de la communication, innovation et recherche, climat des affaires favorable à l'investissement : c'est dans tous ces domaines que se jouent nos chances d'intégrer par le haut la mondialisation de l'économie et de tirer profit de la densification des échanges économiques internationaux.

Pour conclure, énergie, industrie, agriculture, économie fondée sur la connaissance : c'est là que se joue l'après-pétrole. Les institutions existent dans le pays, les compétences aussi, la conjoncture économique et surtout financière est favorable, il reste la mise à feu. L'Algérie de 2020 économie émergente ? Elle est à portée de main.

A. B.

POUSSE AVEC EUX !

Sûrement le syndrome de Stockholm !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Equipe nationale de football. Les nouvelles tenues Puma sont enfin arrivées. Elles ne seront pas distribuées aux joueurs et au staff avant leur homologation par…

… l'Institut Pasteur !

Il doit s'agir d'une variante du syndrome de Stockholm. C'est la seule explication plausible à mes yeux. Sinon, autrement, je ne comprends pas ma fascination devant la capacité inouïe d'Abdekka à réduire à rien — ou presque — l'opposition politique. A ce niveau-là d'anéantissement méthodique, ce n'est plus de l'art, c'est du génie. Dans le bilan et les éphémérides dont regorgent vos journaux à quelques heures de la nouvelle année, je suis d'ailleurs étonné qu'il ne soit pas fait mention de cette prouesse. On reproche au président élu, réélu et re-réélu de n'avoir rien réalisé ? On a tort ! Il y a au moins un chantier qu'il a personnellement mené et superbement mené. De la belle ouvrage. Par machiavélisme assumé et même revendiqué, Abdekka a donné à voir l'opposition dans ce qu'elle a de plus constant, son inconsistance. Sa fatuité. Son insignifiance. Sa perfidie servile. Par moments, j'avais presque l'impression d'entendre monter du château d'El-Mouradia le rire gras du joueur d'échecs qui prend son pied à faire valdinguer ses adversaires, à les promener, à les balader avant de leur infliger leur défaite. Abdekka leur a tout fait. La totale ! Il a marié le patriote avec l'islamiste. Il a réuni dans un cimetière, au-dessus de la même tombe, le militaire et l'émir terroriste. Il a habilement supervisé les acoquinements de l'extrême gauche avec la droite libérale. Il a implosé de l'intérieur ceux qui constituaient le dernier carré de résistance. Ou l'avant-dernier, puisque le FFS tient encore debout. Pour combien de temps, je ne sais pas, mais il tient. Non ! 2009 et les autres années de cette «tricennie noire» ne sont pas totalement vides de réalisations. L'homme, pratiquant fervent et assidu d'une religion apprise auprès de grands orfèvres en la matière, a procédé à une liquidation pure et simple de tous ceux qui se gaussaient de l'affronter. Et Dieu qu'il m'est difficile, pénible, d'admettre n'avoir pas beaucoup entendu les victimes se débattre ni vraiment se défendre. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com